

SANS FISSURE APPARENTE

En tête des dernières épreuves du dernier livre de Jean Genet, une note manuscrite continue de m'obséder. S'y trouve évoqué, comme en écho au titre étincelant « Le captif amoureux », un douloureux paradoxe : « Mettre à l'abri toutes les images du langage et se servir d'elles, car elles sont dans le désert, où il faut aller les chercher. » Comme des inflexions toutes aussi paradoxales, les propositions de Bertrand Derel, Nicolas Guiot et Clément Laigle, malgré une méfiance qu'ils affichent devant les lois du langage, et que je ne pense qu'apparente, n'ont de cesse d'installer des relations houleuses aux lieux, hérissées d'intérêts et d'indifférences, échappant aux lois de l'architecture, incarnant des impossibilités pour s'en moquer dans la seconde qui suit, empruntant des formes déjà éprouvées pour s'en échapper avec de rares éclats de voix et de rire. L'histoire secrète rejoint celle d'un véhicule lancé à cent à l'heure dans les plates-bandes d'une abstraction qui ne demandait qu'à respirer sans abri. Arpenteurs sans mètre, ils ont le sens des dimensions ambiguës. Sommes-nous dedans ? Sommes-nous dehors ? Nous abîmer est notre lot. Je me souviens d'une violence qui érode mon rapport à l'espace, ma croyance aux formes, aux matériaux. Cette violence a d'étranges facultés, elle est porteuse de questions, d'incrédulité, d'émerveillement. Car ce qui chancelle ressemble à la musique, où les instruments se répondent, se choquent, s'apprivoisent ou se déchirent. Etourdissement ? Je vois du baroque dans ces géométries peu orthodoxes. Des images, curieuses, informulées. Ma mémoire recompose des territoires indépendants, les liaisons opèrent. Chaque plan, chaque dessin dans l'espace recadrent mon corps, des éclats crispent ma langue ou la libèrent, je suis un spectateur qui dégringole une pente, s'accroche à une couleur, remonte une paroi gagnée par les fissures. Je le sais maintenant : je peux passer par-dessus bord sans avoir bougé d'un pouce. Parce que le mot est toujours équivoque. Non pas impuissant mais incomplet. Dans une marge. Les titres ne dérogent pas à ces qualifications. Mais ils savent emprunter les contours de la distraction pour mieux délimiter les territoires. Et nous rendre témoins de ce qui fuit, et cherche les décalages. Les décollages réussis.

Pierre Giquel, décembre 2006